

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 36 (1939)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

La journée suisse à l'Exposition aura lieu le 6 août

Tous ceux qui veulent y participer sont invités à s'inscrire auprès de leur président de section, avant le 20 juin. MM. les présidents transmettront ces inscriptions avant le 25 juin, dernier délai, à M. Thiébaud, Corcelles (Ntel).

Les apiculteurs qui ne comptent rester qu'un jour, soit le 6 août, sont invités à s'annoncer pour le dîner en commun avec nos collègues de Suisse alémanique et tessinoise. Le prix du dîner est de fr. 4.—, sans vin, service compris.

Ceux qui ont l'intention de rester deux ou plusieurs jours sont priés d'en aviser M. Thiébaud, à Corcelles (Ntel) pour que des chambres puissent être retenues à Zurich.

Des cartes de fêtes se préparent et seront envoyées contre versement de fr. 18.— environ (chambre dans un hôtel de 2^{me} rang) ou de fr. 15.— pour un lit en caserne de Zurich. Ces cartes donneront droit à l'entrée à l'Exposition, à l'insigne de fête, au souper, coucher, petit déjeuner et dîner.

Nous sommes obligés de renoncer à l'organisation d'un voyage en commun, les conditions étant trop variées. Mais nous invitons les apiculteurs à les organiser en groupes, puisqu'à partir de 6 personnes il y a déjà des réductions. Se renseigner auprès des gares.

Nous comptons sur une nombreuse participation, afin de montrer l'unité de l'apiculture suisse dans cette manifestation. C'est une occasion unique. **LE COMITÉ CENTRAL**

On est prié d'observer strictement les délais indiqués, aucune responsabilité ne pouvant être assumée pour les retardataires.

Congrès international d'apiculture et session de l'« Apis-Club »

6 au 9 août 1939, à Zurich.

Les adhésions sont parvenues en si grand nombre que le Congrès international s'annonce comme l'un des plus importants. Le travail sérieux des séances alternera avec les heures de délasserment, les spectacles offerts par l'Exposition et les excursions dans les environs charmeurs de Zurich. Les apiculteurs suisses expri-

ment maintenant déjà, aux collègues de l'étranger, leur reconnaissance pour tout l'intérêt qu'ils manifestent à l'apiculture suisse et feront tout leur possible pour leur rendre le séjour le plus agréable possible.

Les délégués suisses au Comité international :

A. Mayor, Novalles.

O. Morgenthaler, Liebefeld.

PROGRAMME

(sous réserve de modifications)

Les conférences ne doivent donner que les résumés succints des recherches faites ; elles ne doivent durer que 15 minutes chacune. Par contre, les après-midi permettront une discussion plus approfondie et libre. Les langues admises au Congrès sont l'allemand, le français, l'anglais et l'italien. La présence de Mlle Nora Baldensberger, d'Antibes, nous garantit la traduction du principal de chaque étude et cela dans les quatre langues et en connaissance de cause, comme le sait déjà par expérience quiconque a assisté à l'un des précédents Congrès.

Dimanche 6 août, à 20 heures, souhaits de bienvenue dans le Bâtiment des Congrès.

Lundi 7 août, à 8 h. 30, séance dans le dit Bâtiment, avec le thème général : Histoire naturelle de l'abeille et maladies.

Orateurs : Baldensberger, Guebviler (Haut-Rhin) : Maladies des abeilles en Alsace. — Dr K. Brunnich, Nidau : Erreurs en apiculture. — R.-W. Frow, Wickenby : L'utilité des observations des colonies pour la découverte du remède Frow. — Hedberg, Göteborg : Observations sur le vol de fécondation des reines. — Koppan, Gödöllő : Apiculture avec deux reines par colonie, en Hongrie. — Lothmar, Ruth, Liebefeld : Les conséquences de l'infection nosémateuse sur l'abeille elle-même. — Manley, R., Benton-Oxford : Le traitement Frow dans les grandes exploitations. — Milojevic, B.-D., Belgrade : Une nouvelle conception de la vie sociale de l'abeille. — Winkel, A., Rotterdam : La nosérose dans les Pays-Bas.

L'après-midi de ce 7 août, croisière sur le lac de Zurich avec visite de Rapperswil. Prix de l'excursion : fr. 2.—. Prière instante de s'annoncer, pour la dite croisière, avant le 1er juillet.

Mardi 8 août, à 8 h. 30, séance au Bâtiment des Congrès. Sujet général : Elevage des reines, sélection, essaims.

Orateurs : Baldensberger, Ph., Antibes : L'abeille brune à la Riviera. — Fyg, W., Liebefeld : L'importance des maladies de la

reine pour l'apiculture. — Giraud, E., Le Landreau : Elevage de reines. — Gregg, A.-L., Londres : Quelques énigmes dans la ruche orpheline. — Hedberg, J., Göteborg : La formation de petites colonies de fécondation. — Mme Hooper, M., Whitchurch-Cardiff : Une théorie nouvelle sur les causes de l'essaimage. — Hunkeler, Altishofen : Sélection de la race en Suisse. — Koppan, Gödöllő : Elevage de reines en Hongrie. — Milojevic, B.-D., Belgrade : Possibilité de l'élevage des reines en dehors de la ruche. — Novacky, K., Priedvitz : Le procédé Jostiak dans la formation des essaims artificiels. — Wadey, H.-J., Crowborough : Problèmes d'acclimatation.

L'après-midi, visite de l'Exposition. Le soir, films sur les abeilles. Courte séance avec allocutions de M. Fraser sur quelques points de l'histoire de l'apiculture et de Schumacher (Vaud) sur les réflexions d'un rédacteur. Echange de vues sur l'organisation internationale des apiculteurs. Propositions sur une statistique internationale de l'apiculture. Désignation du lieu du prochain Congrès.

Mercredi 9 août, à 8 h. 30, séance au Bâtiment des Congrès. Sujet général : Miel et plantes mellifères.

Orateurs : Bahr, L., Copenhague : Miel et santé. — Basy, Dorlisheim : Récoltes, catégories et marché du miel, en Alsace. — Karmo, E., Tartu : Plantes mellifères et catégories du miel dans l'Esthonie. — Kobel, F., Wädenswil : Arboriculture apiculture en Suisse. — Lehmann, A., Berne : Le marché du miel en Suisse. — Lunder, R., Hvelstad : Conditions de l'apiculture en Norvège. — Lundgren, A., Huddingen : Plantes mellifères et catégories du miel en Suède. — Maurizio, Anna, Liebfeld : Analyse quantitative du pollen dans le miel.

L'après-midi, visite du rucher de l'Ecole d'agriculture du Strickhof, Zurich, suivie d'une promenade au belvédère de « zur Waid » et clôture officielle du Congrès.

Les jours suivants, des excursions seront organisées selon un programme spécial. De nombreux participants se sont annoncés pour des communications sur les maladies des abeilles, qui seront faites à l'Etablissement de Liebfeld, les 11 et 12 août. Il y aura, en particulier, une démonstration de M. Giraud, France, sur sa méthode spéciale.

L'inscription pour le Congrès coûte fr. 3.— (suisses). La carte qui sera délivrée contre cette finance donne droit aux séances du Congrès, ainsi qu'à des taxes réduites sur les chemins de fer et l'entrée à l'Exposition.

On est instamment prié d'adresser les demandes de cartes au Dr Morgenthaler, Liebfeld, *avant le 1er juillet*, avec les indica-

tions sur le nombre de nuits que l'on passera à Zurich où des chambres seront réservées. Ces chambres sont du prix moyen de fr. 8.—, y compris le petit déjeuner et le service. Aux trois jours du Congrès (7, 8, 9 août), il est prévu des dîners en commun.

Pour les voyages en Suisse, nous recommandons aux participants l'abonnement de voyage spécial de l'Exposition. Cet abonnement est valable 16 jours et coûte fr. 45.— en 3^{me} classe et fr. 60.— en 2^{me} classe. Il donne droit, pendant 4 jours, au libre parcours sur toutes les lignes de chemin de fer et de bateaux. En outre, pendant la durée de 16 jours, réduction à demi-tarif sur toutes les lignes suisses, y compris les chemins de fer de montagne et les trajets d'autobus postaux de montagne. Des renseignements plus précis peuvent être demandés au Liebefeld.

L'Exposition nationale suisse, d'après toutes les appréciations, est vraiment digne d'être vue. Nous recommandons aux congressistes de se réserver quelques jours, soit avant, soit après le Congrès, pour la visiter. L'apiculture y a naturellement sa place : dans la halle 79, Bâtiment des élevages, rive droite, entrée Riesbach.

A Zurich

L'Exposition nationale de Zurich a ouvert ses portes. Chose curieuse, tout est prêt, fixé, fini. Il vous semble visiter un pays charmant qui a toujours existé. Les stands, enchassés dans la verdure, parmi les fleurs, sous ce vert frais des feuilles nouvellement écloses ont, semble-t-il, toujours été là pour orner les bords d'un lac superbe, que de petits bateaux, toujours pleins à couler, traversent pour transporter les visiteurs d'une rive à l'autre.

J'écris ces quelques lignes au fil de mes pensées, d'un petit restaurant près de Beaulieu, le « Weisse Wind », je crois, où j'ai jugé utile de me rendre pour dîner. J'avais, en effet, rendez-vous à la Grotta Ticinese, à l'exposition, où je devais rencontrer le délégué de la Suisse italienne. Mais, arrivé là, la porte était fermée et il ne sera possible d'entrer qu'après 14 heures et demie, nous dit un gendarme. La foule est immense; elle est évaluée à plus de 160,000 visiteurs. Ce matin, j'avais peine à me frayer passage à la Bahnhofstrasse. C'est la journée appenzelloise et les cortèges passent. Le temps est couvert mais beau, pas trop chaud.

L'exposition est un monde; mais tout est si bien ordonné, qu'on la visite sans peine et presque sans fatigue, en y mettant le temps. Le thème même de l'exposition est nouveau, très peu de graphiques indigestes, l'histoire par l'image. Ce thème d'exposition ne doit pas avoir été facile à réaliser et les comités doivent s'être trouvé en face de problèmes ardu. Ils s'en sont tirés à leur hon-

neur. Partout ce n'est qu'enthousiasme. L'exposition de Zurich n'est pas seulement belle, elle est superbe, de toute beauté. J'ai eu, au cours de ma vie, l'occasion de visiter de nombreuses expositions, tant nationales qu'internationales; celle de Zurich est de beaucoup la plus belle. Belle par son idée nouvelle, belle par la place, l'espace, la lumière. Pas de stands trop chargés, la méthode intuitive par l'image, beaucoup de très belles photographies, de superbes dessins. Les parcs sont reposants, de l'eau partout, soit en jets, en ruisseaux, en étangs. Partout de la verdure, des fleurs, des arbres.

Et en tout une idée générale où l'on sent le souffle de la Patrie, le culte des ancêtres, l'union d'un peuple de races, de religions, de langages, de mœurs différents, unis dans un amour sacré de la Suisse, terre chérie, dans laquelle sont couchés nos ancêtres, que ses fils défendront héroïquement, dans une union sacrée, et qu'ils veulent livrer à leurs enfants libre, démocratique, propre et franche de toutes compromissions.

On revit l'histoire du pays au cours des siècles et, pourquoi ne pas le dire, de vraies larmes sont tombées sur mes joues lorsque j'ai visité le stand « Patrie et Peuple ». Lorsque j'ai relu le traité d'alliance de 1291, lorsque j'ai vu nos soldats-citoyens photographiés au travail civil et sous l'uniforme et lorsque j'ai vu cette grande statue toute blanche, fièrement campée, qui met sa tunique, son casque posé à ses pieds, et que l'on entend l'hymne à la patrie.

L'apiculture suisse est représentée sous les conditions générales de l'exposition. Elle a son honnête place sur la rive droite du lac au stand de l'agriculture. Hier, M. le professeur Schneider-Orelli y avait convié les élèves de ses cours. Ces jeunes gens et demoiselles du polytechnicum avaient l'air de s'intéresser à l'apiculture. Leur professeur leur fit une démonstration de la récolte du pollen et du miel au moyen des modèles agrandis qui sont présentés. M. le Dr. Kobel, de Waedenswil, leur parla de la fécondation des fleurs par les abeilles, M. Honegger de la cire, M. le Dr. Morgenthaler de l'abeille, M. Rossetti et votre serviteur de l'apiculture au Tessin et en Romandie.

J'ai été obligé de quitter le restaurant où j'avais dîné, pour faire place à d'autres convives, et je suis actuellement assis sur un banc au bord du lac. Il fait bon, quelques mouettes volent au-dessus de moi, des cygnes se balancent sur le lac agité de petites vagues.

Nos collègues allemands auront leur assemblée administrative le 6 août. Dimanche 7, tous les apiculteurs suisses se réuniront en un banquet commun. L'après-midi, visite de l'exposition ou tout au moins d'une partie, le soir, réception des congressistes in-

ternationaux: Lundi matin, ouverture du congrès international, après-midi promenade sur le lac de Zurich et visite à l'établissement d'essais de Waedenswil.

Une seule difficulté, il est impossible de visiter l'exposition en un jour. Il faut coucher. Pour ceux qui s'inscriront avant le 1er juillet, il sera possible de leur réserver des chambres. Pour ceux qui ne le feront pas, il se pourrait qu'ils soient obligés de coucher à la belle étoile. L'affluence est formidable et vous pouvez penser, mes chers collègues apiculteurs, que le problème posé n'est pas facile à résoudre lorsque, comme aujourd'hui, il y a 160,000 visiteurs et que Zurich est obligé de trouver des lits, supposons, pour la moitié.

Renseignez donc vos présidents de section sur vos intentions. Ceux-ci grouperont les demandes; nous les transmettrons, afin qu'il nous soit possible de renseigner notre comité de Zurich avant le 1er juillet. Après cette date, nous ne prenons plus de responsabilité ni d'inscriptions.

Nous ne voudrions pas clore ces lignes écrites au fil de la pensée sans adresser aux organisateurs et aux travailleurs de l'exposition l'expression de tout notre enthousiasme et nos félicitations. A ceux qui ont été à la tâche pour notre exposition d'apiculture nos bien sincères remerciements pour tout le beau travail accompli. Il faudrait les citer tous; ne prononçons que les noms de ceux qui nous semblent les plus méritants, je veux citer MM. les Dr. Schneider-Orelli, Kobel et Morgenthaler. M. Helg, président de la cantonale zurichoise.

Zurich, le 18 mai 1939.

Charles Thiébaud.

Insignes

En vue du Congrès international ou à l'occasion d'autres manifestations apicoles, nous rappelons les insignes « Romande » qui s'envoient par le soussigné, contre versement de fr. 1.50 à notre Compte de chèques II. 1480, en indiquant au dos du talon de droite ce que l'on désire. En cas de demande par remboursement, les frais augmentent inutilement pour le destinataire. En procédant comme ci-dessus, on s'épargne encore la carte ou la lettre de commande.

Schumacher.

Liste des membres de la Société Romande d'Apiculture

Une liste complète des membres de la Romande est à disposition de MM. les présidents de sections, au prix de fr. 5.—.

Les négociants, fabricants, désireux d'atteindre directement des clients, peuvent se procurer cette liste en versant la somme de

fr. 20.— au Compte de chèques IV. 984, Imprimerie de la Béroche, en indiquant au dos du talon du chèque ce que l'on désire.

Le Comité.

Rapport présidentiel

(Suite)

Le *Contrôle du miel*, qui ne fut guère favorisé par le manque de récolte les deux années précédentes, devait être l'objet de notre attention en 1938. Cette année passée, en effet, l'Office du miel ne chôma pas, puisqu'il distribua 638 cartes dont voici la répartition par cantons : Fribourg, 207 ; Vaud, 154 ; le Jura bernois, 149 ; Neuchâtel, 98 ; Valais, 16 et Genève, 14.

Si nous prenons maintenant les sections séparément, nous constatons que les unes favorisent le contrôle, tandis que d'autres ont l'air de s'en désintéresser presque complètement. En voilà une, par exemple, qui ne compte que 90 membres et qui a demandé 45 cartes de contrôle, tandis qu'une autre, forte de 200 membres, n'a que 2 contrôles à son actif. Vous ferez vous-mêmes cette constatation en parcourant le rapport que M. Thiébaud vient de publier dans le dernier *Bulletin*. L'organisation du contrôle exige, nous le savons par expérience, un gros travail de la part des Comités de sections. Mais ceux-ci ne devraient pas lésiner devant l'effort demandé, car ils doivent avoir à cœur d'aider leurs membres à écouler leur miel, surtout les années de forte récolte. Or, nous savons tous que les grossistes sérieux exigent la carte de contrôle. Il faut donc que nos Comités favorisent beaucoup plus à l'avenir le contrôle chez leurs membres. Comment voulez-vous lutter contre le miel étranger si votre acheteur ne peut pas prouver, par la carte de contrôle, que le miel qu'il vend est d'origine suisse.

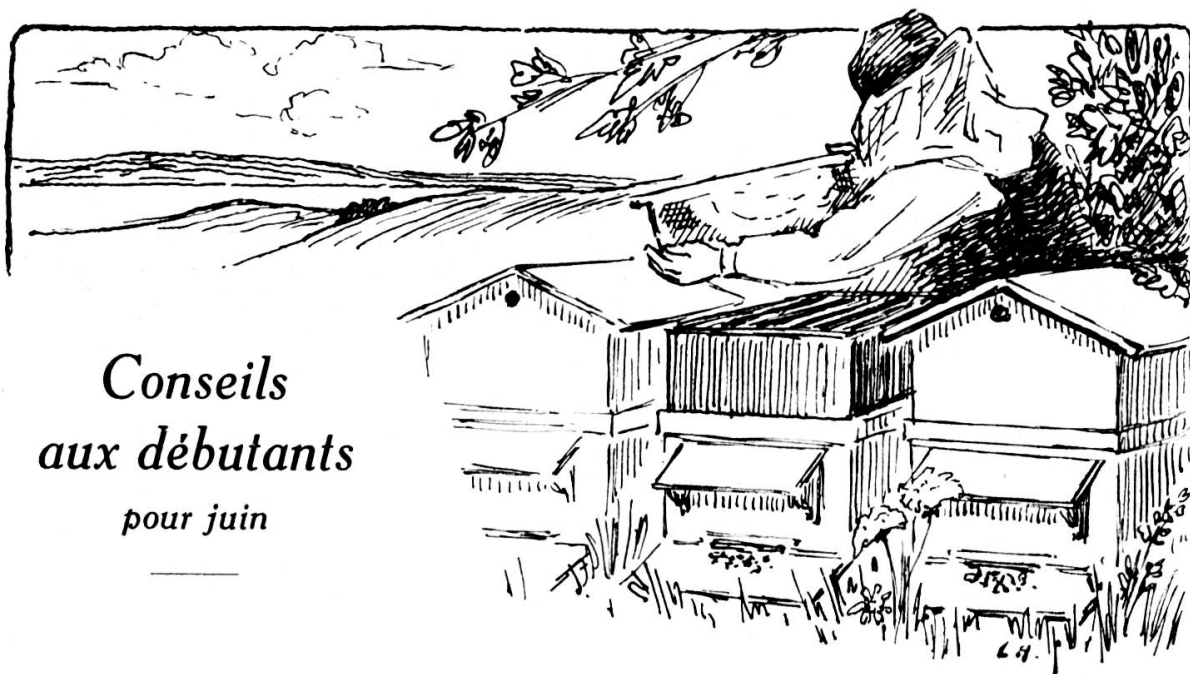
Je tiens à remercier très sincèrement M. Thiébaud, préposé à l'Office du miel, pour le travail considérable qu'il fournit, comme vous pouvez vous en rendre compte en lisant son intéressant rapport. Nos remerciements vont aussi à sa dévouée et précieuse collaboratrice, Mlle Morel.

Le miel contrôlé et bien conditionné s'est vendu en général au prix fixé par les trois Sociétés suisses d'apiculture. Dernièrement, nous avons adressé une demande à Berne pour le maintien du contingentement, afin de faciliter le placement du miel invendu.

Ceux qui sont à la tête d'une grande exploitation apicole devraient faire preuve de plus de solidarité envers les petits apiculteurs en ne jetant pas sur le marché tout leur miel à un prix sensiblement inférieur à celui fixé par la Société. Ils pourraient facilement stocker une partie de leur miel et permettre ainsi aux petits apiculteurs, parfois dans la gêne, de placer leurs produits. Nous recommandons également aux présidents de sections et sur-

tout de fédérations de s'aboucher avec les grossistes tels que les Coopératives, Mi-Gros, Usego, etc., pour le placement du miel de leurs membres. Qu'ils ne craignent pas de renseigner le public, par des articles dans les journaux, sur les vertus du miel, de justifier le prix officiel en montrant que ce prix n'est pas exagéré et qu'il n'a pas été augmenté les années de récolte déficitaire, en attirant ensuite l'attention des consommateurs sur la perte subie par les propriétaires d'abeilles à la suite de la dévaluation et de l'élévation considérable des droits de douanes sur le sucre, ainsi que de la perte de quantités de colonies dues à l'acariose et autres maladies. Ce que M. Fankhauser a publié dans ce sens dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, en juillet et août 1938, d'autres auraient dû le faire dans les journaux de leurs cantons respectifs.

(A suivre.)



Conseils aux débutants pour juin

Ma machine à écrire refuse le service : elle ne sait que dire du temps qu'il fait. Ou plutôt, elle répugne à se joindre aux plaintes qu'on entend et lit partout au sujet de cette période de pluie qui dure, se perpétue et recommence chaque jour. Que d'eau, que d'eau... Si toute cette eau se transformait en miel, c'est alors qu'il y aurait aussi des plaintes sur la mévente, l'inertie des comités qui ne savent pas tirer d'affaire les membres de la société...

Voici, tirée de la *Revue*, de Lausanne, une rétrospective fort intéressante :

On nous écrit de la Broye :

Le temps vraiment détestable que nous vivons durant ce mois de mai, où tout travail aux champs est rendu impossible par le fait de la terre surchar-

gée d'eau, nous donne le loisir de consulter le livre des Mémoires de la famille. Il est évident que la génération actuelle n'a jamais vu un mois de mai pareil à celui que nous vivons, mais comme il n'y a rien de nouveau sous la pluie (on peut le dire), il y eut des années où pareils faits se sont produits. C'est ainsi qu'en l'an de grâce 1837, il est écrit ceci :

Le printemps a été pénible, on avait déjà semé de l'avoine au 1er mars, ensuite il est venu une bise humide de neige et de pluie froide, qu'on a seulement fini de semer l'avoine à la fin d'avril et le mauvais temps a continué jusqu'à la fin de mai ; il n'était rien d'herbe ni de blés épiés jusqu'au 1er juin. Depuis le 5 juin, il est venu un temps admirable et chaud, il y a eu beaucoup de foin, on a seulement commencé à faucher après la St-Jean, soit le 24 juin. L'automne a été très beau et, par la grâce de Dieu, l'année a encore été passable.

Les Mémoires relatent encore qu'en 1789 et 1794, il gela presque tous les jours de mai. Les seigles furent perdus ; en 1821, mai et juin furent très froids, le 24 juin il gela tout le jour, les seigles, pommes de terre, jardinages et fruits furent perdus ; les froments qui n'étaient pas épiés donnèrent beaucoup, ainsi que l'avoine et le lin. A. C.

Souhaitons que, comme en 1837, juin nous amène le beau temps réparateur.

L'apiculteur, comme le vigneron, passe par des temps d'espérance et de désespérance. Avril nous avait préparé de belles colonies, fortes, vaillantes, toutes prêtes à faire une magnifique récolte. Et voici un mois entier de pluies quotidiennes, de nuits froides qui ont fait passer la splendide floraison sans que nous puissions vraiment en jouir, ni nos abeilles en profiter.

Puis, à la moindre « clairée » de soleil, les essaims sont venus en trombe, en surabondance, des ruchers de six ruches ont donné jusqu'à quatre essaims en une heure... Et, naturellement, des secondaires sortent à leur tour. C'est bien tard pour vous dire ce qu'il y a à faire, puisque ces lignes écrites le 20 mai ne vous parviendront que le 1er ou 2 juin, mais nous vous en avons parlé déjà, heureusement, dans nos derniers conseils. Autant que cela peut se faire, nous rendons à la souche le secondaire, après l'avoir invité à se rafraîchir le tempérament par un séjour, à la cave obscure, de 24 heures. Ainsi la souche n'est pas trop épuisée, elle est pourvue d'une jeune reine et peut, par temps favorable, produire quelque chose.

Pour ceux qui ne craignent pas d'augmenter leur rucher, c'est un moment béni que nous vivons, mais les sacs de sucre s'en vont presque comme des étoiles filantes et leur prix hausse à mesure que leur contenu baisse. Tous ces jours, on n'ose pas ouvrir une ruche sans se voir assailli immédiatement par des pillardes. Sur les planchettes de vol, chaque matin, la table est mise pour les mésanges et pinsons qui viennent se régaler de larves dodues et blanches, expulsées pendant la nuit par les colonies qui voient se continuer la disette et suppriment ainsi les bouches inutiles.

Les ruches sur bascule accusent chaque jour des diminutions

de 300 à 400 grammes. Heureux ceux qui ont conservé du miel de 1938...

Et pourtant, malgré ces tristes constatations, il ne faut pas perdre courage : on sait par expérience qu'il suffit de peu de jours pour transformer la situation et faire d'une année à tristes présages une année bénie et qui laisse le meilleur souvenir. Quelqu'un nous écrivait : « Il faudrait que le miracle de 1938 se répète. » Et pourtant, à un certain moment de 1938, que de récriminations... Vraiment, nous sommes difficiles à contenter.

En somme, pour ce mois, je me trouve, comme ma machine à écrire, devant le vide. Que faire ? « Fais ce que dois, advienne que pourra. » Soit. Alors, nourrissons copieusement nos essaims tout d'abord, faisons-leur bâtir de beaux rayons, de façon à en avoir de surplus pour éliminer tant de vieilles bâtisses mal venues ou déformées depuis longtemps, ce sera déjà un résultat.

En second lieu, si vous n'avez pas mis les hausses, nourrissez tant qu'il le faudra vos colonies, car il ne faut pas les laisser périr de faim au moment où elles pourraient vous fournir une récolte subite et d'autant plus bienvenue. Si vous les aviez mises, malgré tout le désagrément de cette opération, il faut les enlever pour donner ce qu'il faut à ces malheureuses populations qui ne peuvent se nourrir d'eau fraîche seulement...

Avec les souches, vous pourrez vous faire de beaux nuclei qui seront les bienvenus à l'automne ou au printemps prochain. A défaut de miel, il faut au moins se renouveler de reines et de jeunes populations.

Nous avons préparé une série de hausses remplies de sections... Ces sections sont restées vides, vides, inabordées, mais qui sait ? Je ne regrette pas l'ouvrage fait. Et j'essaie de me dire : Tout vient à point à qui sait attendre. Mais en attendant, il faut vraiment aimer les abeilles et leur merveilleux travail pour garder sa bonne humeur. Aujourd'hui encore, la radio nous annonçait... pour changer : Précipitations probables, température peu changée. Qui nous précipitera ces pronostics énervants de façon qu'on ne les entende plus ? Pauvres météorologistes...

St-Sulpice, 20 mai.

Schumacher.

P.-S. du 23 mai.

Comme le mauvais temps continue, il y aura urgence, dès que deux ou trois jours de beau viendront, de contrôler les souches, car nombre de jeunes reines n'auront pas pu sortir pour leur vol nuptial et risquent, par conséquent, d'être déjà trop âgées pour leur fécondation.

Nous avons mis tous nos essaims primaires sur cires à grandes cellules. Les rayons obtenus ainsi sont superbes et garnis d'un

couvain compact et régulier. Nous ferons élever des reines (par suppression de l'ancienne) sur ces rayons et continuerons à surveiller ces colonies, en leur donnant toujours des cires à grandes cellules.

Observations sur l'analyse des pollens

Dr Anna Maurizio, du Liebefeld.

(Suite)

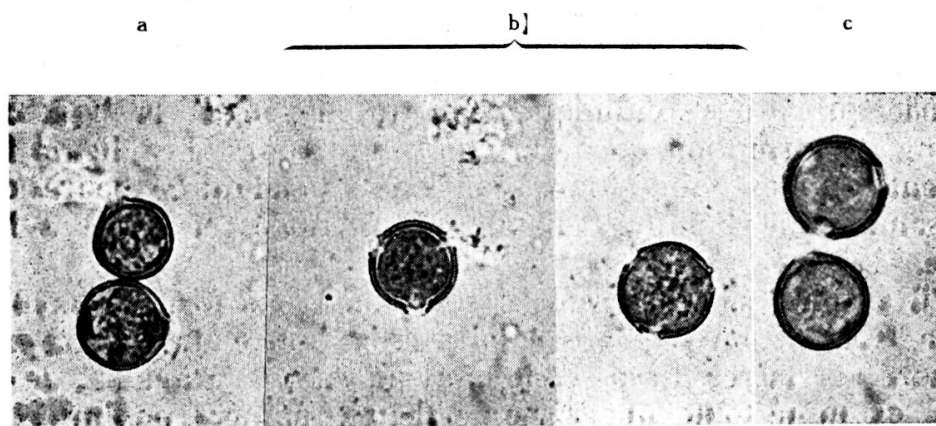


Fig. 105.

Pollen de *Filipendula ulmaria*.

a, b, dans du miel ; c, sur la fleur.

Le grain de pollen de *Filipendula* est un grain rond, jaunâtre, avec trois (rarement quatre) orifices de sortie. Aux pôles, il y a des points de germination nettement marqués, à bords épaissis, à travers lesquels la membrane intime ressort comme une vésicule (fig. 105, b). Contenu nuageux à granuleux, jaunâtre (fig. 105, a, c). Grosseur des grains de pollen gonflés : de 16,8 à 16 m. Présence dans le miel : régions marécageuses, miels d'été dont ce pollen est souvent le plus représenté ; dans les miels vaudois et valaisans, accompagnés de pollen d'esparcette, de lotus, de trèfle et d'ombellifères. Aux deux miels provenant aussi en Suisse de Rosacées, arbres fruitiers et framboisiers, se joint un troisième miel, celui de *Filipendula*.

La présence de pollen de *Filipendula* en quantité variant de 30 à 50 % dans le miel d'été pose une question importante dans l'appréciation du miel d'après le pollen. D'après Knuth, les fleurs pollinifères de *Filipendula* seraient dépourvues de nectar. Selon Müller, la grande fréquentation de ces fleurs à odeur pénétrante par les insectes n'aurait que le pollen pour but. Le même cas se présenterait pour l'Hélianthème commun ou Hyssope des haies dont on retrouve souvent les grains de pollen dans le miel et dont les fleurs, selon Knuth, ne contiendraient pas de nectar. Comment alors expliquer une telle quantité de pollen de fleurs sans nectar, butiné par les insectes, dans le miel ?

En règle générale, le pollen trouvé dans le miel tombe déjà dans le nectar sur la fleur même. D'après Fehlmann, il peut aussi arriver que le pollen soit introduit après coup dans le miel par les poils des abeilles ou par l'air. Avec le miellat, on retrouve une quantité de pollens transportés par le vent et c'est pour cela que le miel des forêts contient constamment des grains de pollen de graminées, d'oseille, de plantain, mais le pollen de Filipendula et de l'Hélianthème n'est pas transporté par le vent.

Les travaux de Stäger, qui s'occupe depuis des années de la production de nectar dans les fleurs pollinifères, répondent à cette question et justifient les résultats de l'examen pollinique.

Stäger emploie pour cela la méthode décrite par Knuth, méthode qui prouve chimiquement, au moyen de la liqueur de Fehling, la formation de nectar dans les fleurs. Des fleurs fraîchement cueillies, sans lésions, sont mises pendant 24 heures dans une solution de Fehling, ensuite ébouillantées et lavées à l'eau froide.

S'il y a du sucre présent, il se forme, sous forme d'oxyde de cuivre (Cu₂O), un dépôt couleur rouille aux endroits contenant du sucre (nectaires, tissus contenant du sucre). Stäger a, de cette façon, examiné toute une série de fleurs réputées pollinifères et, dans beaucoup de cas, a pu prouver la présence de nectaires cachés et de tissus contenant du sucre dans des fleurs qui, jusqu'alors, étaient considérées comme ne donnant uniquement que du pollen. Parmi ces fleurs se trouvent spécialement le Filipendula et l'Hélianthème ; sur les fruits du Filipendula et sur deux à trois cupules que présentent les feuilles, il a retrouvé des îlots d'oxyde de cuivre, prouvant qu'à ces endroits il y avait du sucre, alors que le pistil et les étamines n'en contenaient point. Pour l'Hélianthème, on a retrouvé du sucre sur le réceptacle, le pistil, dans les vaisseaux des feuilles qui avaient pris une forte teinte rouillée.

(A suivre.)

Fleurs et abeilles

*Conférence faite le 13 mars 1938
à la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*

(Suite)

Maintenant que nous avons envisagé succinctement les conditions les plus favorables à la production du nectar par les fleurs, voyons quels sens particuliers sollicitent les abeilles à visiter les corolles qui leur livrent leurs richesses.

Si nous en croyons les résultats d'observations minutieuses et d'expériences multiples, celles de Thompson, puis de Wittney, en particulier, l'abeille présente un sens d'odorat d'une extrême

finesse, dont le siège serait dans ses antennes, et qui lui permet de déceler à grande distance l'existence du nectar qu'elle convoite ; ce sens d'odorat expliquerait la raison pour laquelle l'abeille vole fréquemment contre le vent, qui lui apporte ainsi des effluves émanées des corolles parfumées qu'elle recherche.

Mais les abeilles marquent indubitablement une prédilection pour certains nectars plus parfumés ou d'un rendement plus intéressant du fait de leur concentration plus grande et, dès lors, quand l'atmosphère est saturée d'effluves odorantes multiples et variées, il faut qu'intervienne un autre sens pour diriger exactement l'insecte vers la corolle spécialement recherchée et c'est le sens de la vue qui, dans une prairie multicolore, permet à l'abeille de distinguer une espèce végétale particulière. Or, l'abeille bénéficie d'un double système de vision : deux gros yeux à facettes lui permettant, si nous en croyons certains auteurs, la vision à distance, et trois petits yeux punctiformes ou ocelles, la vision rapprochée.

Lors donc, utilisant ses grands yeux à facettes, l'abeille, en planant, descend jusqu'à la corolle qu'elle connaît, dans laquelle elle a déjà trouvé le nectar recherché et dont elle a gardé le souvenir coloré.

Délicatement, elle se pose sur les pétales de la fleur et, suivant de ses trois ocelles les stries florales qui, telles des flèches indicatrices, lui indiquent le chemin des nectaires, franchissant des cercles colorés qui, souvent, auréolent et repèrent ainsi mieux encore le tissu nectarifère, l'abeille va butiner goulûment la quintessence florale pour elle sécrétée. Lorsqu'elle a avidement sucé les quelques gouttes exsudées par la fleur, elle ressort, toute poudrée du pollen des étamines qu'elle a frôlées au passage, vole rapidement vers une autre fleur de même espèce, sur le pistil de laquelle elle laisse involontairement tomber la poussière pollinique fécondante, et va au fond de la corolle se gorger à nouveau de l'enivrant nectar. Lorsqu'enfin, après quelques visites florales, l'abeille a rempli son petit jabot, elle s'envole vers sa ruche où rapidement elle dépose son précieux butin dans les alvéoles de cire qu'elle a, de toutes pièces, construits ; puis, sans repos, elle repart pour une nouvelle récolte.

(*A suivre.*)

Echos de partout

Il y a statistique et statistique.

Dans le *Bulletin* de mars, l'inspecteur cantonal vaudois constate sans plaisir que son canton semble occuper la première place, la plus mauvaise, dans le classement relatif aux maladies des abeilles ; c'est le seul qui figure dans les trois colonnes : acariose,

loque américaine, loque européenne, et avec des chiffres relativement élevés.

Afin de réconforter un peu M. Jaquier, pour autant que le malheur d'autrui puisse nous aider à supporter nos propres misères, nous lui dirons que le rapport pour 1938, de M. le Dr Hunkeler, chef de l'assurance contre la loque pour la Suisse alémanique, ne correspond pas aux chiffres publiés par l'Office vétérinaire fédéral. Par exemple, le Bulletin de l'Office annonce 45 cas de loque américaine pour le canton de Zurich, le rapport de M. Hunkeler 7 seulement. Par contre, le rapport signale 10 cas de loque américaine et 36 de loque européenne pour le canton de Berne, le Bulletin aucun. De même, Unterwald a eu 2 cas de loque américaine, Soleure 4, sans compter 5 cas de loque européenne : le Bulletin fédéral n'en mentionne aucun. D'autres différences existent encore qui semblent montrer que tous les cas de maladies des abeilles ne sont pas annoncés à l'autorité compétente ; l'exemple du canton de Berne est typique à cet égard.

Le « Regard rétrospectif » de notre *Bulletin* de mars ne prouve donc pas que les abeilles soient plus malades dans le canton de Vaud qu'ailleurs, mais plutôt que la loi y est rigoureusement appliquée.

Planchette d'entrée.

Un Anglais, David-S. James, emploie une ruche entièrement dépourvue de planchette de vol. Les abeilles n'y prennent pas garde et l'eau ne ruisselle pas sur le plateau. Ruche facile à transporter. Au fond, les abeilles logées dans un arbre creux se passent parfaitement de planchette d'entrée. Le prolongement du plateau, qui remplace la planchette pour les ruches américaines, mesure 25 mm. environ.

Notre planchette de 250 mm. est certainement trop large et sans utilité ; si une abeille fatiguée se pose au bord extérieur, elle doit parcourir 25 cm. à pied ; s'il n'existe aucune planchette, l'ouvrière arrive directement à l'entrée.

Race ou abeilles adaptées à une région ?

Certaines sélectionnées peuvent donner une récolte supérieure de 100 % à la moyenne d'un rucher, mais ces reines peuvent ne pas produire plus que les autres dans une région différente. C'est que les conditions ne sont pas les mêmes partout. Ici, la récolte est précoce et il faut des colonies qui se développent tôt au printemps ; là, la miellée vient plus tard, mais dure longtemps ; ailleurs encore, les abeilles récoltent seulement à la fin de l'été et en automne. Ce qu'il faut, ce sont des abeilles produisant de bonnes récoltes où elles se trouvent ; il en existe dans la plupart des

ruchers, quelle que soit la race élevée. Ce sont ces colonies qu'il convient de multiplier.

D'après le prof. Paddock et Cale, dans l'A. B. J.

Emploi du miel dans l'industrie.

Le miel est employé pour la préparation des peaux destinées à la confection des gants, dans la fabrication de la colle des timbres, des cigarettes, du tabac à mâcher et il constitue le centre élastique des balles de golf. On l'emploie aussi, paraît-il, pour imprégner le fourneau des pipes en bois. Rappelons encore l'emploi du miel dans la fabrication du pain d'épices, du chocolat, de certaines pastilles et des cosmétiques.

Les Américains ont créé une organisation qui s'efforce de trouver l'utilisation des produits agricoles dans l'industrie. Les apiculteurs espèrent que cette organisation parviendra à trouver, pour le miel, un emploi qui pourrait libérer le marché des qualités inférieures.

Viscosité du miel et ses causes.

On désigne par viscosité, en langage technique, la résistance d'un liquide à couler. On la détermine en faisant passer le liquide, par une ouverture donnée, à une température et sous une pression constantes. La viscosité du miel est un facteur important à considérer pour certains usages de ce produit, par exemple pour son emploi dans la confiserie et la pâtisserie ; c'est pourquoi R.-E. Lathrop, du Laboratoire de chimie des Etats-Unis, a fait des recherches sur la viscosité d'un certain nombre de miels et, sans trop nous étendre sur ses observations, nous citerons quelques-unes de ses constatations qui semblent devoir intéresser les apiculteurs.

Tout d'abord, le degré de viscosité ne dépend pas uniquement de la teneur du miel en eau ; les valeurs ont d'abord été mesurées pour des miels ayant leur densité originale, puis sur les mêmes miels ramenés uniformément à une teneur en eau de 20 % ; c'est cette dernière opération qui nous intéresse. Elle nous montre que la viscosité du miel de luzerne, avec 20 % d'eau, par exemple, est de 3,10, celle du miel de sarrazin de 4,03 et celle du miellat de 4,39 poises, la poise étant l'unité de mesure. Le degré de viscosité du miel, par conséquent le temps que met une bulle d'air à s'élever du fond d'un bocal à la surface, n'indique pas qu'un miel contienne plus ou moins d'eau, ainsi qu'on le croit généralement.

La température agit dans une certaine mesure. La viscosité diminue très rapidement jusqu'à 40° 5 C. ; elle reste alors à peu près stationnaire jusqu'à 48° 8 C., après quoi elle ne diminue plus

que d'une manière imperceptible. Il est donc inutile de chauffer le miel à plus de 45° C. pour le liquéfier ; c'est même dangereux, puisqu'on risque ainsi de provoquer la caramélisation, tout en privant le miel de son arôme et de sa saveur.

La viscosité d'un miel dépend surtout de sa composition, de la proportion des sucres qu'il contient et, en premier lieu, de sa teneur en dextrine. Une forte proportion de cette dernière est la cause principale du manque de fluidité. Voilà pourquoi le miel de 1938 fut parfois si difficile à extraire.

J. Magnenat.

Une modeste innovation

Nous avons suggéré à Mlle Péclard, fille de notre grand apiculteur, l'idée de consacrer, dans notre *Bulletin*, une page à nos épouses, mères, filles, sous le titre « Page de la femme ». Notre correspondante n'a pas jugé ses compétences suffisantes pour se charger de cette rubrique et, pourtant, nous savions qu'elle n'en est plus à ses premières notions, qu'elle a suivi un cours de microscopie, qu'elle est praticante, ayant oublié les premières piqûres. Toutefois, le refus n'était pas absolu, ni définitif et laissait entrevoir une solution... si elle n'était pas seule à la tâche. Mlle Péclard nous a trouvé tout de suite, dans une personne qui lui tient de près, l'auteur de l'article qui suit et que chacun appréciera. Nous espérons vivement que les dames s'intéresseront toutes à cette page qui leur est réservée et que nous aurons ainsi de nombreuses correspondantes. Nous avons, il est vrai, un peu hésité à l'insérer tel quel, vu les compliments qu'il contient sur la Rédaction. Mais, à peu près en même temps, nous recevions d'une apicultrice du Valais un autre article, décidément trop élogieux pour être inséré par le rédacteur responsable. Mais Mlle Gaillard, de Verbier (Valais), montre par là que nous pourrions avoir en elle une correspondante pour cette page de la femme. Elle suggère une réunion des apiculteurs à l'occasion de la foire gastronomique, au Comptoir suisse, à laquelle elle offre d'envoyer un échantillon de ce miel incomparable des hautes vallées valaisannes.

Il y aura certainement d'autres dames qui nous donneront leur appui. Il ne s'agit pas d'une ingérence « féministe », mais bien *féminine*, ce qui rassurera les vieux grognons éventuels qui pourraient se trouver parmi les apiculteurs. Le mot si joli du Dr Perret a touché vraiment nos femmes d'apiculteurs qui, nous l'espérons, non seulement pardonneront à leurs maris de taquiner les abeilles, mais s'associeront à leurs travaux et à leurs jouissances et deviendront plus encore des collaboratrices du *Bulletin*.

Dans les réunions d'apiculteurs, nous avons presque toujours constaté la présence de quelques dames et, même à Cossonay, elles formaient le tiers de l'assistance. C'est dire que, en instituant cette

« Page de la femme », nous ne nous perdons pas dans les nuages ou les utopies, mais que nous préparons, au contraire, un nouvel et charmant attrait pour notre petit journal. C'est notre vœu très cher et nous comptons que chacune voudra contribuer à le réaliser.

Schumacher.

*
* *

Monsieur le rédacteur,

Mai 1939.

Tard, trop tard, j'ai trouvé le temps de lire les *Bulletins* de mars et avril. Comme toujours, j'ai d'abord cherché ce qui me semble le plus intéressant, les « Conseils aux débutants » et les « Echos de partout ». Mais déjà les « Conseils » pour mars me procurent un singulier malaise. Que signifie : « Nous pourrions changer à l'avenir... » ? Heureusement, l'article finit mieux qu'il ne commence. Comme fabricant de miroirs-loupes, notre cher rédacteur restera quand même un peu à nous, puisque ces engins seront faits à l'usage des apiculteurs ! C'est seulement en lisant la lettre de M. le Dr Ch.-E. Perret que je ressentis une véritable secousse.

Que n'avons-nous un appareil de télévision, nous aussi ! Comme on était loin de se représenter l'auteur des « Conseils aux débutants » découragé ! Pourtant, c'est vrai, nous n'avons jamais fait plier le facteur de St-Sulpice sous le poids de nos correspondances. Donc, nous méritons pleinement le qualificatif « parasite » du Dr Krafft.

Pour vous prouver notre repentir, nous aimerions vous soumettre une proposition. Pourrait-on nous faire à nous, épouses, filles ou sœurs d'apiculteurs une petite place dans le *Bulletin* ? Elles sont assez nombreuses les épouses qui pardonnent à leur mari d'être apiculteur (comme dit si gentiment M. le Dr Perret) et seront heureuses de pouvoir vous communiquer leurs impressions. En collaborant à la « Page de la femme », elles apprendraient à s'intéresser davantage aux abeilles et à leurs mœurs, seraient par là mieux préparées à remplacer une fois ou l'autre leur époux. Quel triste spectacle qu'un rucher, la joie et source de profits du propriétaire pendant des années, soudain abandonné parce que l'apiculteur vient à manquer ! C'est dans ces cas-là que les femmes doivent méditer ces paroles :

Avec sa grâce calme et ses mouvements doux,
La femme pour soigner l'abeille semble née :
« S'occuper des petits » est dans sa destinée ;
Qu'elle soit mère, épouse ou sœur aînée.

(Conduite du rucher.)

Veuillez agréer, cher Monsieur le rédacteur, mes respectueuses salutations.

P. M.

Pesées de ruches

Aux « Pesées de ruches » du *Bulletin* N° 5, de mai dernier, la station de pesage de Boncourt brille par son absence. C'est que M. Thiébaud n'a rien reçu. C'est un oubli que je m'empresse de réparer directement.

La consommation au 3 mars, date où j'ai fait une visite sommaire et en vitesse, le thermomètre ne marquant que 13° centigrades, a été de 10 kg. 900, un peu plus que la normale et en général pour toutes les ruches. Le couvain était assez bien, 2, 3 et même 4 cadres.

Trois semaines plus tard, toutes les reines se sont syndiquées et ont fait la grève de la ponte pendant une dizaine de jours et il n'y eut pas de kroumire (pas de jaunes). Elles occupaient les usines. Les meneuses ne réclamaient ni plus ni moins que l'enlèvement du thermomètre minima et maxima et son remplacement par un autre sans *minima*. Satisfaction leur fut donnée et, avec un peu de sirop, elles reprirent leur travail.

Le 11 mai, une nouvelle grève éclate. Cette fois, ce sont les ouvrières qui font la grève des bras croisés. Une grande boule s'est formée sur une planche de vol (le piquet de grève). Je les flatte du doigt, elles ne réagissent pas et tombent même à la renverse ; elles me font comprendre qu'elles n'ont plus de quoi élever leur famille et d'avoir à leur venir en aide. J'enlève les planchettes des bords et soulève les trois premiers cadres : ils sont légers comme des plumes.

Les cinq ruches suivantes sont visitées en vitesse ; elles n'ont plus 1 kg. pour les cinq.

Il faut attaquer le sac de sucre qui se vend, à la Coopérative, fr. 44.50 le sac, sans escompte au comptant ni ristourne et il augmentera encore. Jolie perspective pour cet automne, qu'en dites-vous ?

Revenons à ma ruche : avec une plume, je répandis un peu de sirop sur le groupe se trouvant sur la planche de vol, je les brossai ensuite sur un journal pour les verser dans la ruche. J'aspergeai ensuite du sirop entre les cadres et la colonie fut sauvée ; mais il était moins une.

Quant à mon nouveau thermomètre, il n'est pas meilleur que l'autre ; jusqu'à aujourd'hui 16 de ce joli mois de mai, il n'a pas encore dépassé une moyenne de 12° maxima et de 4 à 7° minima, et il pleut toujours. La radio annonce perturbation sur perturbation, ce qui ne fait pas penser de placer les hausses.

C. Willat.



Rucher de M. Rubin, Longirod.

Un match unique en son genre

A Irvington, deux jeunes éleveurs d'abeilles et deux possesseurs de pigeons se sont entendus pour organiser un derby d'un genre tout particulier. On lâcha une certaine quantité d'abeilles, pendant qu'au même moment, à une distance d'un kilomètre de leur pigeonnier, on mettait en liberté les pigeons destinés à participer à la course.

Victorieuse dans ce match, certainement unique en son genre, fut une abeille. Elle couvrit la distance en 4 minutes et 56 secondes, battant son concurrent le plus rapide d'entre les pigeons de 4 secondes. Le reste des abeilles et des pigeons devaient avoir vu en route quelque chose qui attira leur attention. En tout cas, ils avaient fait une halte ou un détour avant de regagner leurs pénates. On se propose de recommencer cette expérience. Il est d'ailleurs intéressant de constater que l'abeille qui gagna la course était un faux-bourdon, dont la paresse est proverbiale.

Supplément sportif de la *Tribune de Genève*, du 30 avril 1939.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

Prix moyens suisses

*(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)*

Mois d'avril 1939

Genève	4.—	Aarau	4.30
Nyon	—.—	Lenzburg	4.50
Lausanne	4.—	Brougg	—.—
Vevey	3.91	Baden	—.—
Montreux	4.—	Lucerne	4.30
Aigle	—.—	Zoug	4.50
Yverdon	4.38	Zurich	4.33
Payerne	4.50	Dietikon	4.40
Chaux-de-Fonds	4.50	Winterthour	4.25
Le Locle	4.—	Schaffhouse	4.40
Berne	—.—	Frauenfeld	—.—
Thoune	4.40	St-Gall	4.50
Langnau	4.30	Hérisau	—.—
Berthoud	4.50	Appenzell	—.—
Bienne	4.—	Buchs	—.—
Granges	4.20	Altstätten	—.—
Porrentruy	4.50	Coire	5.—
Soleure	4.—	Bellinzone	4.—
Langenthal	4.30	Locarno	—.—
Bâle	4.48	Lugano	4.13
Rheinfelden	4.50		
Olten	4.—		
Zofingue	4.30	Prix moyen suisse	4.29

Question

Quelqu'un a-t-il déjà employé le « Pavatex » pour la fabrication des ruches ? Si oui, quelle expérience en a-t-il faite ? Est-il durable ?

« Pavatex » est un bois artificiel fait avec de la pâte de bois. Il est poreux et chaud, et semble bien convenir pour la fabrica-

tion des ruches. Il a le grand avantage d'être bien meilleur marché que le bois.

Si quelqu'un a déjà fait quelque essai de ce produit, je serais heureux qu'il en donne un petit compte rendu dans le *Bulletin* d'apiculture. Merci d'avance.

E. Pellet.

A bâtons rompus

L'autre jour, on m'appelle au téléphone :

— C'est toi, Nini ?

— Oui, qui appelle ?

— C'est cette « vieille barbe » d'Eugène, comme chacun dit...

— Bon, ne sois pas trop prolix. Que veux-tu ?

— J'ai une ruchette qui se fait piller. J'ai tout essayé, je n'arrive pas à arrêter ce fléau.

— Tu as tout essayé ? Qu'as-tu fait, une ruchette bien organisée ne doit pas se faire piller. Quelle bêtise as-tu commise ?

— Lors d'une visite, j'ai voulu rechercher la reine, simplement pour la voir. La ruchette possédait une bonne population, du beau couvain bien compact, de la nourriture en suffisance, mais j'ai bien passé plus d'une heure sans apercevoir celle que je cherchais ; j'ai dû y renoncer à cause des piqûres. Je n'ai même pas pu rentrer un des cadres de nourriture que j'avais sorti et placé contre le montant de la ruchette ; ce n'est que le lendemain que je me suis aperçu du pillage. J'ai rétréci l'entrée, fait marcher l'enfumoir ; rien n'y fait.

— Naturellement, « gros dadais », comme dirait Barbichon, c'est ce que tu appelles avoir tout fait pour réparer une maladresse que je renonce à qualifier. Lis-tu le *Bulletin* ?

— Bien sûr, tout entier, même les annonces.

— On ne le dirait pas, car si tu retenais tant soit peu les judicieux conseils donnés à réitérées reprises par la plume de son distingué rédacteur, tu n'aurais pas agi si maladroitement. Relis ta collection du *Bulletin*, tu y trouveras tout ce que tu désires savoir concernant le pillage, comment le prévenir, comment y remédier.

— C'est entendu, mon cher Nini, je t'assure que je vais compulser tous les numéros du *Bulletin* que je possède, même ceux de la bibliothèque. Mais, en attendant, ma ruchette se fait piller. Je t'en prie, dis-moi ce que je dois faire.

— Ton manque de savoir-faire est puni. Du moment qu'il y avait du couvain normal dans ta ruchette, qu'avais-tu besoin de chercher, envers et malgré tout, la mère ? Dans toute visite d'une colonie, si on aperçoit la reine, tant mieux, si elle passe à côté de notre regard, tant pis, il n'est nul besoin de se rendre compte de la beauté d'une majesté ; par la présence du couvain, on est renseigné sur sa valeur. En outre, tu as manœuvré d'une manière impardonnable : laisser ouverte une ruchette aussi longtemps, sortir tous les cadres pour les placer, sans les couvrir, à côté, donner des torrents de fumée, c'est le meilleur moyen de faire fuir la reine, même de la faire emballer, de refroidir le couvain et de provoquer le pillage.

— Je reconnais que j'ai eu grand tort. Pour chercher la reine, j'aurais dû placer les cadres, au fur et à mesure que je les retirais, dans une autre ruchette vide ou dans une caisse recouverte d'un sac, au lieu de les étaler dehors et de ne découvrir la ruchette qu'au fur et à mesure qu'un cadre était visité.

— Sais-tu quelle est la colonie qui pille ta ruchette ?

— Non, je ne sais comment m'y prendre pour démêler cet imbroglio.

— Tu n'es guère observateur. Si tu aperçois, le soir ou le matin de bonne

heure, même pendant la journée, une colonie qui marque de l'agitation alors que ses voisines sont tranquilles, ou une activité qui n'a rien de comparable avec l'honnête travail effectué sur les fleurs des champs d'alentour, tu peux être certain que c'est celle-là qui pille. Ce ne sont jamais les ruches qui sont à proximité de la colonie où les maraudeuses ont pu pénétrer qui commettent ce larcin, ce sont toujours celles qui en sont éloignées. Penche-toi vers un des côtés de la planche de vol, regarde attentivement le haut de la sortie, tu verras bien de quel côté les abeilles sortantes se dirigent. Au besoin, fume cinq minutes l'entrée de ta ruchette, prends un cornet de farine blanche et saupoudre fortement la masse des pillardes qui se pressent à l'ouverture, désorientées, furieuses de ne pouvoir pénétrer, ainsi que celles qui en sortiront en rangs serrés dès que tu l'ouvriras, tu verras ainsi de suite, en suivant des yeux les abeilles enfarinées, dans quelle ruche elles rentrent. Dès que tu es fixé sur ce point, tu peux agir pour arrêter le maraudage.

Prends un vaporisateur ou mieux le jet de la lance du tuyau d'arrosage et asperge consciencieusement, en fine pluie, le devant de la ruche qui pille, ainsi que celle qui est pillée. Les abeilles, croyant à un orage, s'empressent de rentrer au logis, deviennent plus calmes, l'agitation cesse peu à peu, la colonie mise à sac réorganise sa défense. Il faut alors restreindre le trou de vol au passage d'une abeille, au besoin fermer celui-ci au moyen d'un tampon d'herbes mouillées, ne rouvrir l'entrée que le soir à la tombée de la nuit, les quelques abeilles maraudeuses, qui n'ont pas pu sortir, s'empresseront de filer : la boucher à nouveau un peu plus tard ou le matin de très bonne heure, avant la sortie des abeilles, avec quelques brindilles d'herbes fines.

Ce pillage recommence presque toujours assez tôt le matin, il n'existe jamais par temps de grande miellée. Quand celle-ci n'a pas lieu, les fureteuses désœuvrées cherchent à pénétrer dans toutes les ruches faibles, mal organisées, mal défendues et le désordre s'ensuit.

Lorsque le pillage est récent, on l'arrête très bien par le moyen que je viens de te préconiser ; mais s'il date depuis quelques heures, cela ne suffit pas. Il faut alors fermer la colonie mise à mal et transporter pillardes et pillées ailleurs, elles feront très bon ménage, à une distance d'un kilomètre et demi, tout rentre de suite dans l'ordre. On recommande aussi de permuter les deux ruches en mettant la ruche pillée à l'emplacement de la ruche pillarde et vice-versa ; restreindre les trous de vol, un coup d'enfumoir dont la fumée est parfumée à l'eucalyptus à la pillarde, à l'autre vaporiser avec quelques gouttes d'eau de cologne, de menthe ou autre ajoutées dans l'eau, c'est un excellent moyen, très efficace, même amusant par la consternation des ailes blondes qui ne s'y reconnaissent plus, mais comme il n'est pas possible d'intervenir une forte colonie avec une ruchette, voici ce que je te conseille :

Ferme l'entrée de cette dernière avec un treillis ou une de ces petites bandes de tôles perforées laissant passer l'air mais pas les abeilles. Si tu peux la transporter dans une cave ou un lieu sec, sombre et tempéré, c'est bien, sinon recouvre-la tout entière d'un drap ou d'une toile blanche. Les abeilles n'aiment pas le blanc, il les éblouit ; cela éloigne les curieuses et tient la ruche au frais. A la fin du jour, quand le crépuscule descend sur la terre, dégage l'entrée et ouvre celle-ci entièrement, les abeilles dévoyées, qui étaient enfermées, s'en iront ; un peu plus tard, lorsqu'il ne sort plus une avette, rétrécir l'entrée au passage d'une de celle-ci. Transporte-toi maintenant à la colonie dont les mauvais instincts ont causé tous tes déboires. Il fait presque nuit, les gardiennes sont rentrées ; doucement, ferme le trou de vol de la même manière que tu l'as fait la veille pour la ruchette, au besoin, s'il fait très chaud dans la journée, aérer par le haut au moyen d'un treillis ou en repoussant la toile ou les planchettes de recouvrement en laissant un jour de quelques millimètres, placer une planchette ou une tuile devant l'entrée pour masquer la trop grande lumière du jour, recouvrir le tout d'un drap ou d'une grande toile blanche ou grise.

Le lendemain, tu refais, en sens inverse, la même opération, fermer la ruchette avant d'ouvrir la ruche et ainsi de suite, cela pendant quatre jours. Quand la ruchette est close, s'il survient quelques malintentionnées rôder autour, il faut les écraser sans pitié. Ce sont de vieilles abeilles qui ont, malheureusement, contracté une très mauvaise habitude dont elles ne se débarrasseront jamais.

Le soir du quatrième jour, remettre le tout à l'état normal, mais, par précaution, placer simplement quelques brins d'herbe au trou de vol de la ruchette qui reste rétréci au passage d'une ou deux abeilles. Au matin, si, par hasard, une fureteuse vient encore rôder, elle ne pourra pas pénétrer, les habitantes de la petite maisonnette, qui sont plus tardives à se mettre en défense et à l'ouvrage, n'auront, lorsqu'elles voudront sortir, qu'à ronger ou repousser de l'intérieur l'herbe qui leur barre le passage. Le travail normal reprendra dans la grande comme dans la petite colonie, le pillage est complètement arrêté.

— C'est simple et facile à faire, mais les colonies ainsi traitées ne souffrent-elles pas d'être emprisonnées tout un jour sans rien pouvoir récolter ?

— Aucunement. Je n'ai jamais remarqué qu'elles aient subi un préjudice quelconque appréciable, la récolte est si minime ; peut-être un peu d'eau, facile à leur procurer, et du pollen, c'est tout. Une fois la ruche ouverte, les abeilles ont un entrain, une ardeur au travail qui compensent l'inactivité relative de la veille.

— Je comprends et je te remercie infiniment de ton obligeance et de tes renseignements. Adieu !

Nini.

CONCOURS DE RUCHERS

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1938.

(Suite)

1re CATEGORIE

2. *Rucher Bassin Edmond, Marchissy.*

Rucher situé à Le Vaud.

M. Edmond Bassin a de qui tenir puisque, depuis sa plus tendre enfance, il s'occupe d'apiculture avec son père, M. John Bassin. En 1920, il eut son premier rucher particulier et l'installa à Le Vaud ; il est composé actuellement de 118 D.-B. dans un pré abrité par une large haie du côté Jura. Tout le matériel est construit à la maison ; les hausses emboîtantes nous paraissent être la cause de l'écrasement d'un trop grand nombre d'abeilles lors de leur remise en place. Belles colonies et beau couvain ; reines que l'on a commencé à marquer cette année ; travail utile qui est à recommander, facilitant grandement la recherche des mères. Le grand nombre de colonies et la maladie du propriétaire, ce printemps, sont la cause que la propreté dans les ruches n'est pas parfaite ; la même cause a empêché, jusqu'à ce jour, l'élevage des reines projeté suivant système Heyraud.

Les annotations se font sur feuilles fixées sur le matelas-nourrisseur, ce dernier combiné pour servir aussi de chasse-abeilles. Ruches sur balance Bassin avec graphique. Partisan des

grandes cellules, M. Bassin se prépare à transformer son rucher. Pour l'instant, beaucoup de cires ont été déformées par la construction de cellules de mâles. Outillage au complet logé dans une spacieuse construction dont le rez-de-chaussée sert de laboratoire, l'étage de réduit pour une partie du matériel.



Une joyeuse compagnie.
A droite, M. Bassin fils.

Apiculteur entendu qui travaille avec célérité, voire même avec un peu de brusquerie.

Il est décerné à cette exploitation les points suivants :

6, 6, 6, 10, 4, 9, 10, 4, 9, 6, 4, 7, 10, 2. Total : 93.

Médaille d'or et fr. 16.—.

(A suivre.)

NOUVELLES DES SECTIONS

Société fribourgeoise d'apiculture

Cette société a eu son assemblée générale annuelle le dimanche 23 avril, au Café du Chasseur, à Estavayer, sous la présidence de M. Joye, de Prez-vers-Noréaz. Le matin, après avoir liquidé la partie administrative, les apiculteurs firent honneur à l'excellent banquet servi par M. Pillonel, tenancier.

La séance de l'après-midi fut agrémentée par une conférence, avec projections, très intéressante et instructive, donnée par M. Monney, inspecteur des ruchers, sur un sujet nouveau : « Les différents systèmes de ruches ».

Tour à tour passèrent sur l'écran les différents systèmes de ruches utilisés dans l'antiquité jusqu'aux temps présents, dans divers pays. Que de progrès réalisés dans le domaine de l'apiculture depuis le vulgaire tronc d'arbre creux, l'humble ruche en paille, etc., jusqu'aux palaces modernes à cadres mobiles ! Il serait trop long d'énumérer ici tout ce qui a été dit concernant l'habitat de nos chères abeilles !

M. Paschoud, inspecteur des ruchers de la Veveyse, recommanda aux agriculteurs le contrôle du miel, toujours plus nécessaire pour assurer la vente de ce précieux produit. Il souligna l'importance pour tous les apiculteurs de faire partie de la société pour bénéficier de tous ces avantages.

Pour terminer, M. Alfred Pillonel, instituteur à Morens, président du groupe de la Broye, prit la parole pour remercier le conférencier, ainsi que tous les apiculteurs venus à l'assemblée.

Au nom du Comité de la « Fribourgeoise », M. Pillonel, président, dit se faire un plaisir et un devoir de décerner un « diplôme d'honneur » pour 25 ans de sociétariat et services rendus à la « section », à deux vétérans de l'apiculture broyarde : MM. Fernand Bise, secrétaire, à Estavayer, et Ulysse Torche, à Montborget. Nos félicitations. *Un apiculteur.*

Section de Cossonay

Jolie séance, le 14 mai, à Senarclens. Le temps déplorable a empêché beaucoup de membres et par conséquent la visite du rucher de M. Mange qui avait bien voulu nous recevoir. Mais la pluie et le temps gris ne nous ont pas empêché d'avoir une bonne séance administrative : la caisse est en bon état (un caissier d'attaque). Le Comité est réélu avec l'adjonction de M. Golay, inspecteur, qui remplace M. G. Contesse, longtemps à la tâche et fidèle membre du Comité. On souscrira, le moment venu, du sirop Hostettler et du sucre. Une délégation (le Comité) se rendra au Congrès international de Zurich pour représenter la section.

Ensuite, M. Comte, inspecteur, nous fait avec la plus grande modestie, mais avec aussi la plus grande clarté et une vraie compétence, une causerie sur le marquage des reines, avec démonstration. Sous sa direction, plusieurs membres marquent aussi des faux-bourçons et des ouvrières, le tout pris au rucher de M. Mange. Chacun a pris le plus grand plaisir et profit à cette causerie et nous la recommandons vivement à toutes nos sections sœurs.

Un rapport, fort bien fait par M. Hählen, secrétaire, a renseigné exactement les membres sur ce qui s'était fait à l'assemblée des délégués.

On se sent vraiment en famille sous l'aimable présidence de M. Cart qui met chacun à son aise et qui met le grain de sel et de bon sens à toutes les discussions. Deux dames avaient bravé l'inclémence du temps, nous les en félicitons. *S.*

Société d'apiculture de Lausanne

Dans sa séance du 16 mai, le Comité a décidé d'une assemblée d'été fixée au dimanche 2 juillet. Cette assemblée aura le caractère d'une réunion de famille avec promenade sur le grand lac. Départ d'Ouchy à 10 h. 05, arrêt à Yvoire, retour par la côte suisse, à Ouchy à 18 h. 12. Billet de bateau : fr. 2.55.

Le Comité.

Section de Grandson et Pied du Jura Section de la Côte neuchâteloise et sous-section de la Béroche

Assemblée en commun, dimanche 18 juin 1939, à la Béroche.

Ordre du jour : Arrivées des trains : de Neuchâtel à 12 h. 26, d'Yverdon à 13 h. 38. (Gare de Gorgier-St-Aubin.) 14 h. 15, assemblée au rucher de M. Robert Mori, au Plan-Jacot (entre Gorgier et Bevaix). Séance administrative et conférence sur le marquage des reines, par M. Comte, inspecteur de ruchers. Visite du rucher Mori et collation.

Départ des trains pour le retour : direction Yverdon 18 h. 51, direction Neuchâtel 18 h. 59.

Invitation très cordiale à tous les membres. Les apiculteurs arrivant avec le train de 12 h. 26 pourront visiter le château de Gorgier avant la séance.

En cas de mauvais temps, la séance a lieu quand même dans un local public.

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 12 juin, à 20 h. 30, au local, Rue Cornavin 4.
Sujet : Le travail des butineuses.

Société d'apiculture du Jura-Nord

Selon la circulaire adressée ce printemps à tous les membres, des réunions apicoles seront organisées au cours de l'année. La première aura lieu le dimanche 11 juin, à 14 heures, au Restaurant de l'Ours, à Courchapoix.

La venue d'un conférencier est toujours un événement, et quand ce conférencier est le Dr. Morgenthaler, l'événement est d'autant plus heureux. Malgré ses nombreuses occupations, M. le Dr. Morgenthaler s'est mis très obligeamment à notre disposition. Le titre de sa conférence est d'une si grande actualité pour les apiculteurs de la vallée de Delémont, que nous comptons sur une très forte participation de nos membres. *Le Comité.*

Section Erguel-Prévôté

Le dimanche 7 mai avait lieu, à Moutier, notre première réunion de groupe de l'année. Malheureusement, le temps était maussade et assez frais. Pourtant, une vingtaine d'apiculteurs se présentèrent au rendez-vous, à 14 heures, à la gare.

Les prés, revêtus de leur magnifique parure printanière, semblaient, comme nous-mêmes, attendre impatiemment un rayon de soleil. Nous visitâmes successivement différents ruchers de la localité. Plusieurs pavillons neufs firent l'admiration de tous. Celui de M. Chapuis, construit l'année dernière par M. Boillat, de Loveresse, se dresse fièrement sur une colline qui domine le village. Il abrite 28 ruches Dadant-Blatt — dont une dizaine sont déjà peuplées — et une ruche pépinière. Un local, aménagé à l'intérieur du pavillon, sert de laboratoire. Les ruches de M. Chapuis sont munies, derrière, d'une vitre, ce qui nous permet de constater que toutes les colonies sont très populeuses. C'est là le résultat d'un nourrissage stimulant poursuivi pendant tout le mois d'avril.

Chez M. Winkler, propriétaire, lui aussi, d'un grand pavillon Dadant-Blatt, nous trouvons également des colonies très fortes. Le rucher comprend aussi un petit laboratoire pratique et bien éclairé. Comme le précédent, ce rucher est fort bien tenu. Une part du mérite en revient, sans doute, à Mme Winkler qui seconde activement son mari dans ses travaux apicoles.

Outre ces deux exploitations assez importantes, nous visitâmes trois pavillons plus modestes, mais bien conduits aussi. Dans tous les trois, les ruches sont du système Burki-Jecker. Ce système, auquel les apiculteurs de la Suisse alémanique donnent la préférence, a, semble-t-il, toujours plus d'adeptes dans le Jura où les pavillons jouissent d'une faveur grandissante. Il faut peut-être l'attribuer, avant tout, au fait qu'en pavillon ces ruches occupent notablement moins de place que les Dadant-Blatt et ne nécessitent pas, par conséquent, des constructions aussi coûteuses.

Mentionnons encore, pour terminer, qu'une excellente collation nous fut offerte par nos collègues de Moutier, à qui nous en exprimons ici encore tous nos remerciements, ainsi qu'à M. Winkler et à sa famille pour leur cordiale hospitalité. *W. F*

Société d'apiculture du Val-de-Ruz

Assemblée générale à l'Ecole cantonale d'agriculture, à Cernier, le dimanche 25 juin, à 14 heures.

Ordre du jour : Séance pratique. Séance administrative : prix du miel, Exposition de Zurich. Divers.

Les membres seront convoqués par carte.

Tous les membres désirant faire contrôler le miel sont priés de se faire inscrire chez le président. *Le Comité.*

Fédération valaisanne d'apiculture

Assemblée générale et jubilé de la Fédération valaisanne d'apiculture, à Martigny-Bourg, le 11 juin 1939.

Ordre du jour de l'assemblée :

8 h. 20 Réception au Café Bianchetti.

9 h. 30 Ouverture de la séance (Salle St-Michel).

Allocution du président. Lecture du procès-verbal de l'assemblée de Vétroz. Rapport du caissier. Nomination du Comité directeur. Causerie. Généralités sur l'apiculture par un moniteur. Divers.

Programme de la fête du jubilé :

Rapport sur la marche de la société depuis sa fondation. Conférence. Le rôle de l'abeille dans la fécondation des fleurs. Evolution en apiculture.

Banquet à la Grande Salle.

Excursion : Martigny - Sembrancher - Vens - Col des Planches - Chemin - Martigny. Prix : fr. 3.—.

Menu du banquet :

Assiette valaisanne — Potage ambassadeur — Carré de porc garni — Jardinière de légumes — Pommes persillées — Salade saison — Asperges du pays en branches — Sauce mayonnaise — Tartelettes aux fraises.

Prix : fr. 4.—.

Observations :

A 8 h. 45, office divin à la chapelle St-Michel.

Tram de Martigny C. F. F. à Martigny-Bourg, dép. 8. h. 04.

Départs des trains : direction St-Maurice, 19 h. 19 et 20 h. 21 ; direction Sion, 19 h. 11 et 19 h. 16.

Chaque membre voudra bien s'annoncer auprès du président en renvoyant remplie la carte annexée à la convocation individuelle. Ayez à cœur de faciliter la tâche des organisateurs.

Le Comité.

Réunion des apiculteurs du district de Martigny

à Isérables, le dimanche 23 avril.

Rendez-vous à Isérables, dimanche 23 avril. Depuis des années, on réclamait cette course et elle se serait réalisée plus tôt si la fièvre aphteuse n'avait pris un malin plaisir à contrarier tous les projets. Si ardemment désirée par ceux qui tenaient à voir de leurs propres yeux le légendaire « ferrage » des poules, elle n'a pourtant pas réuni l'affluence des grands jours ; une fois de plus, nous avons constaté que les apicoles, qui demandent beaucoup d'efforts de leurs abeilles, n'aiment pas toujours en fournir eux-mêmes...

M. Michaud, le sympathique président de la section, regrette, certes, ces absences, mais, en optimiste convaincu, il en prend son parti et note, en nous souhaitant à tous la bienvenue, que si l'assemblée est clairsemée, elle sera d'autant plus cordiale et plus intime. Et chacun confessa qu'elle le fut.

Séance administrative, protocole, comptes, nominations statutaires occupent l'avant-midi ; à noter que M. Michaud se déclare fatigué de porter le bâton présidentiel et propose de le passer à M. Guigoz Raphaël, inspecteur des ruchers du Vme arrondissement ; proposition vivement combattue par l'intéressé lui-même, accablé qu'il se dit de tâches multiples, mais acceptée avec empressement par tous les membres présents ; la suite prouvera que le bâton symbolique est entre bonnes mains. Vient, en effet, une magistrale conférence du nouvel élu sur l'acariose et les moyens de la combattre. Suivant les expériences faites, le liquide de Frow se présente bien comme le remède spécifique contre ce terrible parasite de l'abeille... Seulement, on pardonnera aux apiculteurs d'avoir préféré, pour la circonstance, un liquide moins éner-

gique peut-être, mais certainement plus agréable au palais et plus sain pour l'estomac, et, en plus, chargé des vertus municipales...

Acte second : la raclette. Pour la déguster tout à loisir, nous nous sommes réfugiés dans un coin délicieux, au bord de la Fare, dans le domaine de M. François Crettenand, grand apiculteur devant l'Eternel ; tables rustiques, patates de la montagne, fromage et vins de qualité, et l'appétit de meilleure qualité encore ; que faut-il de plus pour être heureux tout une après-midi ?

Ne manque pas même la musique, car, dans le rucher tout proche, les abeilles en mènent une endiablée et on sait bien qu'à elles vont nos préférences.



Comme dessert, le président ouvre la discussion sur la conférence du matin et demande à chacun de communiquer ses expériences sur l'efficacité du traitement au liquide de Frow. Divers cas sont cités, diverses déconvenues aussi. Mais le président-inspecteur prouve que les rares pertes subies par les apiculteurs ne sont pas imputables au traitement, mais uniquement au manque de soins et de nourriture et surtout à la mauvaise qualité de celle-ci. A relever spécialement les méfaits du miellat de sapin et de mélèze. Les traitements tardifs sont à éviter quoiqu'ils puissent donner de bons résultats, dans des cas particuliers, même lorsqu'ils furent exécutés au mois de mai. L'intense activité des butineuses, à ce moment, diminue les risques de pillage.

Quelques mots également sur le merveilleux travail exécuté par les savants de l'Etablissement fédéral du Liebefeld : la statistique des miels suisses, établie par l'analyse des pollens et l'analyse chimique. Ce travail, que les heureux visiteurs de l'Exposition nationale pourront admirer au stand de l'apiculture, nous démontre que le Valais vient en tout premier rang des cantons suisses pour la diversité et la qualité de ses miels. Ce travail de longue haleine, commencé depuis plusieurs années, est du plus grand intérêt pour tous les apiculteurs honnêtes, car il permet de déceler, d'une façon certaine, tous les mélanges de notre délicieux miel avec les miels de Californie, du Guatemala, etc. qui nous font une si redoutable concurrence. N'hésitons donc pas devant la modique dépense que représente le contrôle du miel, car plus le contrôle est répandu, moins il y a d'importation.

Sur ces sages paroles, la séance est levée, non sans que chacun ait tenu

à figurer sur la traditionnelle photo : à force d'y vouloir pousser ses avantages, on finit d'ordinaire par y montrer la « gueule de bois ».

Maintenant, vite au rucher ; allons, M. Roduit, à vous l'honneur des piqures : fils d'inspecteur, ça vous connaît ; heureusement, les abeilles sont douces. Une bonne ruche, 6 cadres de couvain, ponte régulière, cadres bien construits : pour la saison, ce n'est pas mal ; même plus avancé, dit-on, qu'à Martigny ou Saxon. Je ne sais trop pourquoi, certains trouvent les abeilles trop petites. Réalité ou illusions imputables à ce farceur de Bacchus ?

Une courte visite encore et départ pour le village ; après une halte au rucher et à la cave de Fort Baptiste, rassemblement chez M. Joseph-Daniel Monnet, un vétéran, riche non seulement en abeilles, mais en expériences ; nous sommes déjà en fin d'après-midi, le ciel est couvert, les « mouches à miel » de mauvaise humeur ; un premier opérateur en fait l'expérience à ses dépens. Le maître de céans nous donne de judicieuses explications sur les élevages naturels et artificiels de reines, condition première du rajeunissement du rucher... Enfin, M. Michaud, donnez-nous une dernière preuve de votre sang-froid ; à vous la visite des « Italiennes », belliqueuses, agressives. Brrr... il n'a pas l'air de trouver cela de son goût ; mais on est Suisse ou on ne l'est pas. De la fumée, beaucoup de fumée... la planchette saute... et... allons, devinez... six bouteilles qui offrent gentiment leur col et leur ventre doré aux caresses les plus enthousiastes. Applaudissements ; de petits groupes se forment ; M. Michaud — il est devenu tout à fait chaud — fait des compliments au curé, pendant que de « jeunes bourdons » font de l'œil à deux jeunes « reines » en tablier blanc, avec des fleurs dans les cheveux, point trop farouches ni dépourvues d'appâts...

Mais l'heure passe, il faut boire le coup du départ. M. Gillioz, négociant, va nous l'offrir, en versant dans nos verres un muscat... mais un muscat digne des dieux. Et je suis persuadé que plusieurs en ont gardé un goût de revenez-y. Le nectar a bien aussi son mauvais côté, car, en descendant, plus d'un a dû se dire qu'un de ces fameux « fers à poule » aurait rendu un fier service pour raffermir un chancelant équilibre. L. M.

NOUVELLES DES RUCHERS

Gges Comtesse. — Daillens, le 24 avril 1939.

Hivernage désastreux dans ma contrée ; des ruchers sont presque anéantis par la dysenterie provoquée par cette vilaine marchandise que nous avons eue comme seconde récolte en 1938.

Un collègue, qui n'est pas de notre association, m'a dit qu'il avait perdu 18 colonies en comptant les nullités ; un autre est à sa 10^{me} et moi-même j'ai constaté le décès de 3 ruches, 4 orphelines et... 11 ne prennent pas ou peu le sirop.

C'est mon 44^{me} hivernage, mais jamais un pareil.

Gges Comtesse. — Daillens, le 15 mai 1939.

Que dire de ce beau mois de mai, tant chanté par les poètes ?... Tout va très bien, Madame la marquise, tout va très bien !!!

Ah non, pas pour les apiculteurs, et encore bien moins pour leurs abeilles. Dès le début de la floraison des premières dents-de-lion et des cerisiers, soit le 17 avril, nous en sommes, aujourd'hui 15 mai, à notre 27^{me} jour de pluie, froid, bise, temps couvert, etc. Enfin quoi, le 1^{er} mai mis à part, nos pauvres avelles n'ont absolument pas profité de cette superbe floraison. C'est vraiment navrant...

Et dire que les fortes colonies essaient, profitent de dix minutes de soleil, entre deux averses, pour nous gratifier de rejetons qu'il faut nourrir abondamment.

Ce matin, presque toutes mes colonies sortaient le couvain... C'est signe de récolte.

J. Monney. — Autavaux, le 14 mai 1939.

Quant au temps, il est triste d'en parler : de la pluie et du froid, puis, c'est à recommencer. Et pourtant, s'il faisait seulement quelques bonnes éclaircies de plus, ce serait la récolte assurée. Preuve en est le relevé ci-après du tableau de la ruche sur bascule pour cette première quinzaine de mai :

<i>Mai</i>	<i>Augmentation</i>	<i>Diminution</i>
1	2,950	
2	1,900	
3		1,200
4	—	—
5	1,100	
6	3,200	
7	1,600	
8		1,100
9		0,350
10	0,150	
11	3,400	
12		1,000
13		0,600
14		0,500
	<hr/>	<hr/>
	14,300	4,750
	Augmentation	14,300
	Diminution	<hr/> 4,750
	Net	9,550

Ce n'est pas encourageant, mais consolons-nous en pensant que cela pourrait être encore plus mauvais et que ceux qui ont liquidé leur récolte de l'année dernière réfléchissent ! Pour moi, j'en ai encore et j'en suis heureux.

Francis Vionnet. — Monthey, le 20 mai 1939.

Quelle bonne nouvelle voulez-vous qu'on vous donne du rucher, lorsque les éléments se liguent contre lui ? Bien rares seront les colonies qui auront pu profiter des arbres fruitiers et des dents-de-lion.

Une matinée un peu ensoleillée me permet de jeter un coup d'œil à l'intérieur où je constate un arrêt presque complet de la ponte dû, en premier lieu, à un manque complet de pollen ; aux 18 ruchées visitées, pas trace de ce produit. Quant à leur nourriture, nos bestioles l'ont tirée des nourrisseurs auxquels on a dû faire le plein en plusieurs fois.

Malgré ces avatars (qui peut se vanter de ne pas en avoir ?), soyons franchement optimistes.

Bibliographie

M. Edmond Alphonché, directeur de la *Gazette apicole*, vient de publier une brochure de 16 pages, abondamment illustrée, ayant pour titre : « L'art de moderniser son rucher par la méthode du transvasement ». Nous la signalons avec plaisir, bien que chez nous il n'y ait plus guère de ruches en paille qu'on désire transvaser. Mais il y a des cas où l'on peut recueillir des essaims « sauvages » logés dans des arbres, creux ou troncs d'arbres, ou dans des endroits peu commodes. La brochure contient des directions vraiment pratiques ; les explications sont claires, brèves et les photographies, prises sur le

vif, aident encore à comprendre la manière de procéder. Le prix en est de fr. 6.— (en francs français) plus le port. S'adresser à M. E. Alphandéry, à Montfavet (Vaucluse).

*
* *

Nous avons reçu, aussi de MM. Alphandéry, une autre brochure qui fera la joie des épouses, fiancées, filles d'apiculteurs. Si elles veulent bien nous la demander (prix : 80 ct. à verser au Compte de chèques II. 1480), nous la leur enverrons franco et, par cette brochure, elles trouveront le secret d'amener un sourire et un bonheur perpétuels chez ceux qu'elles aiment. Et pour les thés ou goûters qu'elles offriront, quelles ressources, car, dans cet opuscule, on trouve une série impressionnante et singulièrement tentante de recettes toutes faites « avec du miel ».

Ces derniers mots sont, en effet, le titre de la brochure que nous voudrions voir chez chaque apiculteur et, par là, dans beaucoup d'autres ménages. Il est de notre intérêt de la répandre le plus possible afin de favoriser une abondante consommation du miel.
Schumacher.

Le miel contre les microbes

Une expérience concluante vient d'être faite par un bactériologiste américain, W.-G. Sachett, sur la propriété microbicide du miel.

Après avoir incorporé des cultures de microbes particulièrement redoutables à du miel absolument pur, il a vérifié la destruction complète de ces microbes, au bout d'un temps variable — deux à dix jours — suivant la culture introduite.

Le miel, recueilli avec les précautions nécessaires, n'est presque jamais porteur de bacilles. Mais, dans le cas où l'on ne peut savoir s'il a été récolté avec les soins voulus, il suffira d'attendre quelques jours pour le consommer en toute sécurité.

Le chasseur François.

Reines 1939

sélectionnées, disponibles jusqu'au 20 septembre.
Fécondation et santé garanties.

Aug. Lassueur, Onnens.

FABRIQUE
DE RUCHES

J. PAINTARD

Les Ruchettes VANDŒUVRES près Genève Tél. 8 08 84

Essayez notre

ENFUMOIR 1935

prix défiant toute concurrence, **fr. 9.—**. **Fabrication de cire gaufrée garantie pure.** Gaufrage à façon : Prix fr. 1.50 par kg. pour couvain ; fr. 2.— par kg. pour hausses.

Essaims et Reines

Essaims avec jeunes reines, date de livraison et poids à volonté.

Reines élevées des meilleures souches, fécondation et bonne arrivée garanties.

LOUIS DOY

Eleveur

BALLAIGUES (Vaud)

Le magasin d'apiculture moderne

J. Lichtsteiner

Bellinzone

se recommande pour la fourniture de tous les outillages concernant l'apiculture, feuilles gaufrées de première qualité, comme aussi pour **ruches peuplées, colonies sur cadres suisses, sur 3-8 cadres, essaims, reines pure race italienne.**

Téléphone 4.35

Chèques postaux XI. 1076

**Reines
1939**

fécondation et bonne arrivée garanties.

F. PORRET & Fils

FRESENS (Ntel)

Tél. 6.72.27

CIRE GAUFREE (1^{re} qualité)

à grandes cellules et cellules normales
Nombre de cellules pour couvain : 560, 620, 640, 700, 750, 760, 800, 820. Nombre de cellules pour hausse (sections) : 660, 820, à feuilles minces.
Prospectus sur demande.

J. HANI, Sennis, Gähwil (St-Gall).

Essaims naturels

de pure race italienne, garantis sains.
En juin, fr. 11.— le premier kg. et fr. 0.90 les 100 gr. en plus, livrés par

Vosti Silvio

Tenero (Tessin)

Envoi contre remboursement, port en plus. Les ruchettes sont à retourner franco.

Miel du pays

J'achète toute quantité de miel pur, au prix officiel, en échange de *linges de lit, trousseaux, couvertures, étoffes pour dames et messieurs, rideaux.*

Demandez échantillons et catalogue.

Prix et choix absolument équivalents à toute concurrence.

Hans BICHSEL, Berthoud

ci-dev. Alb. Bichsel

Fondée en 1894.

(Berne)

Essaims naturels

italiennes et **reines 1939**, italiennes pures, fécondation garantie, avec cage d'introduction, à fr. 6.—, port en plus.

Giannetto Pedrazzi, Riazzino, Tessin. Tél. 82.21.

Etablissement d'Apiculture

CHARLES JAQUIER

BUGNIGNY - Tél. 4.31.56

Ruches pastorales et autres, plateau à tiroir, avec orifice à l'arrière permettant de traiter contre l'acariose. Articles apicoles, matelas, nourrisseurs, cadres, pièces détachées, enfumoirs américains, petit outillage, extracteurs, etc. **Cire gaufrée** pour fondation, fr. 4.90 le kg., fr. 4.80 par 4 kg., grandes cellules 50 ct. en plus par kg. **Re-fonte** et **gaufrage** de vieux rayons à fr. 2.80 le kg. de cire obtenue, gaufrage à façon de cire fournie fr. 1.40 le kg., rabais par quantité.

Achat et échange aux meilleures conditions